

# GEA

paesaggi  
territori  
geografie

Semestrale di GEA-associazione dei geografi (Bellinzona)

*Geografia e cooperazione allo sviluppo:  
uno sguardo critico*

Numero **45** Gennaio 2022

## Geografia e cooperazione allo sviluppo: uno sguardo critico

Questo numero di *GEA Paesaggi Territori Geografie* è dedicato allo sguardo e all'apporto della Geografia, e più in generale delle Scienze sociali, nella cooperazione internazionale allo sviluppo, un campo rimesso in questione a più riprese nel corso degli ultimi anni. Il tema è di attualità: si pensi solo agli obiettivi dell'Agenda 2030 sottoscritti dalla Svizzera, alla strategia 2021-24 della Divisione dello sviluppo e della cooperazione (DSC), o ancora alla recente Iniziativa multinazionali responsabili. La cooperazione internazionale è un settore che, negli anni, ha subito forti trasformazioni, coinvolgendo una pluralità di attori variegati, soprattutto provenienti dal settore privato. I contributi presenti in questo numero mostrano come la Geografia dello sviluppo, un settore della disciplina apparentemente secondario, costituisce una forma di ricerca critica che spesso tocca tematiche coinvolgenti i movimenti di rivendicazione della società civile, dai cambiamenti climatici a quelli sociali.

Kirsten Koop, professoressa di Geografia presso l'Università di Grenoble-Alpes, propone un contributo ricco di referenze in cui delinea i grandi tratti della storia epistemologica della Geografia dello sviluppo, rimettendone in questione il senso. Superando la dualità Nord-Sud, etnocentrismo e modernità, l'autrice suggerisce di avvalersi delle nozioni di "transizione" e "trasformazione" per meglio leggere i cambiamenti globali. Koop ricorda che la geografia dello sviluppo ha certamente ancora ragione d'essere ma dovrebbe collocarsi nel campo dei *Sustainability Transitions Studies*, focalizzandosi sui processi e le rotture. Valerio Bini, professore di Geografia dello sviluppo all'Università degli Studi di

Milano, evocando il caso della foresta Mau in Kenya, mette a confronto due approcci contemporanei in materia di cooperazione internazionale. La descrizione di due progetti dall'apparente analogo scopo – la riduzione della deforestazione da parte delle popolazioni locali - mostra un diverso coinvolgimento degli attori e conseguenti (nuovi) rapporti di potere. L'autore non esita a parlare di neocolonialismo, di strumentalizzazione e di distanziamento della cooperazione dalle sue finalità emancipatrici. Zeno Boila, antropologo-geografo, membro del Comitato direttivo di GEA-associazione dei geografi, ricordando la sua esperienza di ricerca nel settore dell'apicoltura in Burkina Faso, evidenzia i diversi approcci e contributi dell'antropologia dello sviluppo. Dalla decostruzione dei discorsi e dei rapporti di potere tra attori della cooperazione, l'Antropologia – o Socio-antropologia del cambiamento sociale – applicata all'analisi delle interazioni e processi di mediazione tra ONG ed attori locali, permette una lettura più fine e distanziata delle logiche, mai neutre, dei progetti e delle loro conseguenze. Egli ricorda come la ricerca sullo sviluppo costituisca un'occasione per rimettere in questione modelli economici attuali.

Come sempre, il quaderno contiene le abituali rubriche alle quali si è aggiunta una nuova pagina dedicata alla formazione in ambito geografico. Infatti, con il sistema di Bologna, si offrono ora agli studenti nuove possibilità di approfondimento e di professionalizzazione dei loro studi. Inoltre, come i nostri lettori sapranno, oltre che in formato cartaceo, *GEA paesaggi territori geografie* viene pubblicata anche in forma elettronica sul nostro sito, in modo da facilitarne la diffusione anche al di fuori della cerchia dei nostri associati. Abbiamo così deciso di rendere più attrattiva e leggibile l'edizione web producendo per questa una versione a colori. Ricordiamo a chi ci legge che è sempre possibile prendere contatto con la redazione e segnalare memorie o tesi su tematiche geografiche e territoriali realizzate da studenti ticinesi o su temi inerenti la regione; una breve presentazione potrà trovare posto nell'apposita sezione della rivista.

Samuel Notari

## ■ POLARITA

# La géographie du développement, une branche disciplinaire dépassée ? Plaidoyer pour une géographie des transformations sociétales

*Kirsten Koop, géographe, enseignante-chercheuse, Université Grenoble-Alpes.*

## Introduction

Depuis sa naissance dans les années 1970, la géographie du développement se consacre à l'analyse des problèmes de développement des Suds. Or, la notion de *développement* a souvent été critiquée pour refléter une vision occidentale moderniste de la manière dans laquelle les populations devraient évoluer. Les débats controversés sur le sens et la pertinence du concept de *développement* ont aujourd'hui mené à une critique si fondamentale que l'on peut se poser la question si ce champ disciplinaire a encore une raison d'être. Cet article tente de répondre affirmativement à cette interrogation, mais non sans proposer une rupture épistémologique profonde. Il rappelle, dans un premier temps, l'omniprésence du référentiel moderne dans les approches de cette géographie des " problèmes des Suds " et montre son effritement durant ces dernières décennies. Il argumente ensuite que les crises contemporaines qu'affrontent les sociétés occidentales et l'émergence de l'approche de la " transition écologique et sociale " permettent de relativiser le modèle moderniste qui a été imposé aux Suds depuis si longtemps. Ce tournant porte en lui les germes d'une rupture épistémologique et d'une réorientation potentielle pour la géographie du développement vers une géographie des transformations sociétales – appliquée aux Nords comme aux Suds.

## La géographie du développement, produit de la société occidentale moderne

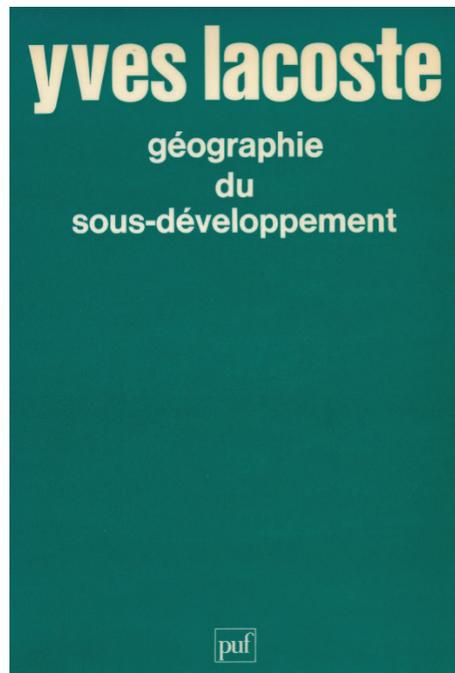
La géographie du développement est née dans les années 1970 en lien avec la décolonisation des pays des Suds. Elle se penchait sur la question du progrès de ces derniers et s'engageait dans la volonté d'accompagner la réduction des inégalités entre Nords et Suds. Ce faisant, elle s'inscrivait dans la croyance occidentale des bienfaits et de la suprématie de la modernité. Durant cette période, la modernité fut effectivement considérée comme le stade ultime de développement à atteindre par toutes les sociétés du monde, comme l'illustre par exemple ce célèbre extrait du discours inaugural du président américain Truman en 1949 : " *Plus que la moitié des habitants de cette Terre vivent dans des conditions misérables. [...] Pour la première fois dans l'histoire, l'humanité possède le savoir-faire et la technologie*

permettant de libérer ces hommes de leur souffrance. [...] Nous devons nous engager dans un programme audacieux, utiliser les avancées scientifiques et notre savoir-faire pour favoriser l'amélioration des conditions de vie et la croissance économique des régions sous-développées". Dès lors, le *développement* devint non seulement une vision et une promesse pour les Suds, mais aussi un discours puissant et un projet politique des institutions ONUsiennes, promulguant l'idée d'aider les pays des Suds à rattraper leur retard à travers leur soutien à la modernisation agricole, à l'industrialisation, à la démocratisation, etc.

La géographie du développement des années 1960-70 se caractérisait alors par la recherche de solutions au *sous-développement* en accompagnant des projets de la coopération internationale et en se focalisant sur une logique essentiellement économique (Bouquet, 2010, p. 181). Mais le constat des échecs des grands projets de modernisation faisait vite triompher les esprits critiques. Ainsi, en France, les tropicalistes y voyaient la confirmation qu'une approche moderniste sans connaissance fine des milieux serait vouée à l'échec (Claval, 2010), et en Allemagne, le monde académique mettait en avant le manque de dynamiques capitalistes (Behrendt, 1971)<sup>1</sup>. Les causes de l'échec de la modernisation des Suds furent donc associées aux structures internes des pays dits sous-développés.

Des critiques à cette approche moderniste s'élevaient rapidement. Ainsi, la théorie de la dépendance inversait l'argumentation sur les causes du sous-développement. Elle démontrait la responsabilité de l'Occident du "sous-développement" des Suds en engendrant des relations économiques inégales ne profitant qu'aux Nordes (Frank, 1970 ; Amin, 1973). Eurocentrisme, impérialisme, exploitation et "déformation structurelle" des Suds (Senhaas, 1974) devenaient alors les mots d'ordre pour dénoncer la dépendance des périphéries vis-à-vis des centres dans un système-Monde capitaliste et impérialiste (Wallerstein, 1980, 1984). En France, ce fut l'ouvrage *Géographie du sous-développement* d'Yves Lacoste qui constituait un apport pionnier et révolutionnaire de la géographie à ce débat (Lacoste, 1965). Il forgeait une recherche géographique critique sur le développement. Aussi la géographie anglophone et germanophone se penchait sur l'explication des phénomènes de sous-développement engendrés par le système capitaliste mondial.

C'est avec cette posture critique que la géographie du développement s'affirmait



comme champ disciplinaire politiquement engagé en Europe, se dédiant aux dimensions spatiales du *sous-développement* et à leur explication. Or, même critique, elle ne mettait pas en cause la finalité du *développement*. En effet, approches moderniste et dépendantiste ne divergeaient que sur la question de la manière d'apporter le *développement*. Le but de rattraper le retard par rapport aux pays industrialisés restait incontesté. La vision du développement continuait donc à être celle d'un changement sociétal orienté vers la modernité occidentale et vers ses valeurs, tels le progrès, la linéarité, la rationalité et la croissance économique.

### L'impasse dans le débat sur le développement

A partir des années 1990, l'intensification des dynamiques de mondialisation conduisait bon nombre de géographes du développement à se consacrer aux changements des conditions pour le *développement* dans les Suds. Ils et elles étudiaient les nouvelles opportunités d'intégration dans le marché mondial, mais aussi aux nouvelles formes d'exclusion que créait la libéralisation et la dérégulation des marchés (Dollfus, 1990 ; Cadène, 2007 ; Chaléard et Sanjuan, 2017). Dans ce type d'études, l'approche moderniste changeait en apparence, mais non sur le fond : c'est aux capacités des territoires des Suds à s'intégrer dans l'économie mondiale que fut et qu'est encore attribué le moteur du *développement*, toujours conçu en termes d'industrialisation, de technisation, de démocratisation... de modernisation (Koop, 2007).

Depuis le début du 21<sup>e</sup> siècle, trois phénomènes (voire leur prise de conscience) ont ébranlé profondément la vision moderniste du développement. Le premier est l'estompement de la frontière Nordes/Suds. Autant que la mondialisation a permis à de nombreux Suds de s'insérer dans le marché mondial depuis les années 1980-90 (notamment les pays dits "émergents" tels que le Brésil, l'Inde, la Chine et l'Afrique du Sud), et de "réussir" leur développement, autant la pauvreté et les inégalités commençaient à toucher de manière accrue les pays occidentaux, une évolution parfois désignée de l'émergence du "Sud dans le Nord" (Gervais-Lambony et Landy, 2015, p. 3).

Le deuxième phénomène est la consolidation d'une critique radicale à l'imposture de l'imaginaire moderniste sur les populations des Suds. Ce sont les courants post- (Spivak, 2009 ; Mbembe, 2000) et décolonial (Mignolo, 2011), ainsi que le courant de l'après-développement (Escobar, 1995) qui critiquent non seulement les modes d'imposition du *développement* sur les Suds, mais qui rejettent l'idée même de *développement*. Les auteurs et autrices décortiquent subtilement ses mécanismes et impacts (néfastes) – en tant que discours et pratique politiques – sur les populations des Suds, considérées dès lors comme subalternes dans un jeu de pouvoir-savoir inégal. Ils et elles analysent notamment la manière par laquelle politicien-nes, organismes internationaux et chercheur-es ont produit un discours hégémonique autour du marché, de la croissance économique et de la démocratie, et comment ce discours est devenu un cadre référentiel universel, forgeant les esprits des subalternes (Escobar, 1995). Ces travaux permettent de comprendre le *développement* comme un imaginaire non seulement puissant mais, de surcroît, nuisible. Surtout dans

<sup>1</sup> Cette thèse se base sur les travaux du sociologue Max Weber sur le manque d'une "éthique protestante" des Suds.

les études de l’“ après-développement ”, il est considéré comme eurocentrique et trop lié au capitalisme, “ un économicisme ” qui serait même “ la source du mal ” (Rist, 2007). Avec le rejet en bloc de l’idée de *développement*, certaines valeurs qui fondent le récit de la modernité - comme celles du progrès, de la linéarité, de la division du travail ou encore de la croissance économique - sont mises en question. Les auteurs et autrices revendiquent alors la reconnaissance d’autres visions et réalités sociétales, basées sur des normes et valeurs différentes et expérimentées par de nombreux mouvements sociaux (*grassroots movements*) en Amérique latine et ailleurs dans le monde (Escobar, 2008, 2018).

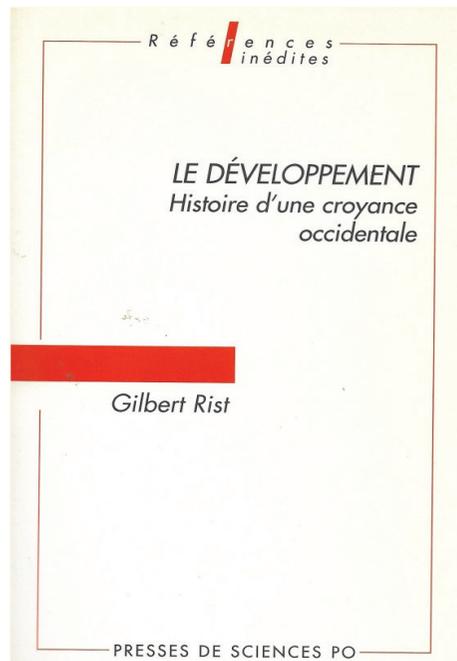
Le troisième phénomène qui a mis à mal la vision moderniste sont les crises multiples et imbriquées auxquelles font face nos sociétés, telles que la crise climatique, la perte rapide de la biodiversité, l’accroissement inédit des inégalités sociales, l’endettement des États etc. Certain-es auteur-es en parlent en termes de “ crise civilisationnelle ”, qui ne toucherait pas uniquement l’Occident mais tous les pays imbriqués dans le système capitaliste mondial (Escobar, 2015 ; Gills, 2010). Ces crises contribuent actuellement à une conscience collective accrue de l’incapacité du modèle capitaliste à garantir la soutenabilité environnementale et sociale. Il semble qu’un nouveau consensus sur la nécessité absolue de dépasser notre imaginaire sociétal basé sur la croissance économique se dessine (Borowy et Schmelzer, 2017).

Ces trois phénomènes mettent fondamentalement en question le modèle qui a servi de référentiel aux Suds depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. La géographie du développement a donc définitivement perdu le Nord, au sens réel comme au sens figuré. Est-ce qu’elle serait vouée à disparaître ?

### L’émergence des études des transitions soutenables en Occident et ce qu’elles peuvent apprendre à la géographie du développement

“ *Belle endormie, la question du développement s’est réveillée dans nos contrées au début du xxi<sup>e</sup> siècle.* ” (André Torre, 2015, p. 273).

Étonnamment ou non, la recherche d’un nouveau modèle sociétal en Occident ne s’exprime pas par une renaissance de la notion de *développement* – comme le formule André Torre



(2015) dans la citation ci-dessus –, mais en termes de *transition* et/ou de *transformation sociétale*. La multiplication récente de réseaux académiques nationaux et internationaux<sup>2</sup>, l’émergence d’institutions universitaires<sup>3</sup> et de revues<sup>4</sup> spécifiquement dédiées aux études des transitions soutenables attestent de la conscience que des transformations profondes et systémiques doivent être visées afin d’éviter des catastrophes, voire le collapse climatique, environnemental, social et politique. Depuis une quinzaine d’années, le champ interdisciplinaire et transnational des études des transitions soutenables (*Sustainability Transitions Studies*) attire une communauté grandissante de chercheurs et chercheuses dans le monde. La quête d’un modèle sociétal plus soutenable est riche d’enseignements pour les études du développement. Elle ajoute une perspective historique à la dimension géographique (Nords/Suds) du *développement*. Les études post- et décoloniales nous ont déjà appris que les valeurs et principes modernistes ne devraient pas être compris comme étant *universels*. L’émergence des *Sustainability Transitions Studies* nous enseigne qu’ils ne sont pas *intemporels* non plus, mais que les systèmes sociétaux changent au cours de l’histoire en fonction des contextes, des moyens et des imaginaires collectifs. La prise de conscience que les sociétés occidentales ont profondément muté dans le passé et vont probablement muter aussi dans le futur, pourrait contribuer au changement de posture revendiqué depuis si longtemps par les courants post- et décoloniales et celle de l’après-développement : mettre définitivement un terme à l’idée du *développement* en tant qu’évolution progressive et continue des sociétés vers le modèle occidental, et accepter la pluralité des imaginaires sociétaux dans le monde (De la Cadena et Blaser, 2018 ; Escobar, 2018).

Le fait qu’un nombre croissant de chercheurs et chercheuses se penche sur la transformation de notre système capitaliste vers un autre – aux contours certes encore flous – nous rappelle qu’une des forces essentielles motivant la recherche en sciences humaines et sociales est bien le désir de comprendre les évolutions de l’humanité. L’interprétation des changements des sociétés du monde au fil du temps en termes de *transition* plutôt qu’en termes de *développement* permet d’attirer l’attention vers ces espaces-temps clé de ruptures fondamentales qui indiquent le passage d’un système à un autre, ou, en d’autres termes, d’un imaginaire sociétal (voire d’une conscience sociétale) à une autre.<sup>5</sup> Ce changement n’est jamais linéaire, et il passe par des processus spontanés, souvent indéterminés et par à coups (Gebser, 1966). Ainsi, les termes *transition* ou *transformation* sont probablement plus adaptés afin à désigner et analyser les changements fondamentaux de nos sociétés que la notion de *développement*.

Les approches des études des transitions soutenables, mettant l’accent sur les innovations

2 Par exemple le réseau transnational *Sustainability Transitions Research Network* (STRN), le *Research Group on Post-Growth Societies* (Université de Jena, Allemagne) ou encore le *LP Transition* (Université de Louvain).

3 Tels que le *Dutch Research Center for Transition* (DRIFT) à Rotterdam depuis 2004 ou le *Norbert Elias Center for Transformation Design & Research* à Flensburg depuis 2013.

4 Telle que la revue *Environmental Innovation and Societal Transitions*.

5 La préconisation d’orienter la recherche vers la question de comment des sociétés changent d’une configuration à une autre au cours de l’histoire longue n’est pas nouvelle. Norbert Elias (1939) s’y est attaché dans son fameux ouvrage *Über den Prozeß der Zivilisation* (Sur le processus des civilisations).

socio-techniques, sociales et socio-écologiques et sur leur dissémination, fournissent des outils conceptuels pour analyser ces passages. Ils permettent notamment d'étudier des changements de pratiques et de valeurs (Audet, 2016 ; Loorbach et al., 2017 ; Markard et al., 2012). Croiser et enrichir les théories et concepts mobilisés dans les études du développement avec celles des *Sustainability Transitions Studies* pourrait s'avérer fructueux et participer au repositionnement épistémologique proposé ici.

### Conclusion

Un recentrage sur l'étude des transformations au sein des sociétés permettrait de sortir la géographie du développement de ses impasses. Elle donnerait un nouveau sens à ce que nous désignons par *développement* et, en passant, de surmonter le clivage conceptuel (voire imaginaire) entre Nord et Suds. Considérer que nous utilisons la notion de *développement* par défaut afin de désigner des transformations sociétales nous mènerait à focaliser sur les transitions diverses et variées, passées ou en cours, aux Nord et Suds : de formes de pré-modernité à la modernité, de la modernité à l'hyper-modernité, des systèmes communistes à des systèmes capitalistes, de la modernité à la post-croissance, etc., et aussi sur ces figures hybrides résultant de la coexistence d'imaginaires et de valeurs divergentes, à l'échelle des individus aussi bien que des communautés.

Il est évident que la recherche réalisée au sein de la géographie des Suds se penche toujours sur des dynamiques nouvelles. Le changement de posture épistémologique donnerait alors plus d'importance aux ruptures dans les consciences et imaginaires, normes, valeurs et pratiques collectives. Afin de retracer ces ruptures, il peut s'avérer fructueux d'adopter l'attention particulière que les *Sustainability Transitions Studies* portent aux innovations socio-techniques et sociales, et leurs capacités de transformer plus largement les systèmes sociétaux.<sup>6</sup> La géographie des transitions serait alors une géographie processuelle, contribuant à une meilleure compréhension des dimensions socio-spatiales des transitions. Comme l'agenda de recherche du *Sustainability Transitions Research Network* le réclame, elle devrait notamment expliciter en quoi espaces, lieux et échelles importent dans les processus de transformation tout en révélant la variété des configurations et spécificités locales (Köhler et al., 2019).

Ce recentrage de la géographie du développement, et des études du développement en général, permettrait-il une approche moins téléologique et normative ? De nombreuses études attestent des difficultés et limites des chercheur-es à adapter une posture qui serait entièrement détachée du contexte dans lequel lui et elle-même a construit son identité. En effet, une mise en garde s'avère nécessaire : cette invitation à étudier les transitions ne devrait pas être comprise comme une injonction normative aux transformations *per se*, ni à la finalité attribuée aux transformations contemporaines dans nos sociétés occidentales qu'est le passage de la modernité à des sociétés environnementalement et socialement soutenables. Si normativité il y a, elle devrait se rattacher au bien-être humain dans les limites de la soutenabilité de la biosphère.

<sup>6</sup> Aussi le socio-anthropologue Jean-Pierre Olivier de Sardan (1995) proposait-t-il une approche du développement par l'innovation en 1995 déjà.

### Bibliographie

- AMIN S. (1973), *Le développement inégal*, Paris, Minuit.
- AUDET, R. (2016), *Le champ des sustainability transitions : origines, analyses et pratiques de recherche*, *Cahiers de recherche sociologique*, n°58, p. 73-93.
- BEHRENDT R. F. (1971), *Lob des Westens*, Zurich, Verlag Die Arche.
- BOROWY I. ET SCHMELZER M. (2017), *History of the Future of Economic Growth. Historical Roots of Current Debates on Sustainable Degrowth*, New York, Routledge.
- BOUQUET C. (2010), *Les géographes et le développement. Discours et actions*, Bordeaux, MSHA.
- CADÈNE P. (2007), *La mondialisation. L'intégration des pays en développement*, Paris, Sedes.
- CHALÉARD J-L. ET SANJUAN T. (2017), *Géographie du développement. Territoires et mondialisation dans les Suds*, Paris, Armand Colin.
- DOLLFUS O. (1990), “ *Système Monde* ”, in R. Brunet et O. Dollfus (dir.) *Géographie universelle*, Paris, Hachette/Reclus.
- ELIAS N. (1939), *Über den Prozeß der Zivilisation. Soziogenetische und psychogenetische Untersuchungen*, Tome 1: *Wandlungen des Verhaltens in den weltlichen Oberschichten des Abendlandes*, Tome 2: *Wandlungen der Gesellschaft: Entwurf zu einer Theorie der Zivilisation*, Basel, Verlag Haus zum Falken.
- DE LA CADENA M. ET BLASER M. (dir.) (2018), *A World of Many Worlds*, Durham et Londres, Duke University Press.
- ESCOBAR A. (2018), *Designs for the Pluriverse: Radical Interdependence, Autonomy, and the Making of Worlds, New Ecologies for the Twenty-First Century*, Durham et Londres, Duke University Press.
- ESCOBAR A. (2015), “ *Degrowth, postdevelopment, and transitions: a preliminary conversation* ”, *Sustainability Science*, n° 11, vol. 10, p. 451-462.
- ESCOBAR A. (2008), *Territories of Difference. Place, Movements, Life, Redes*, Durham et Londres, Duke University Press.
- ESCOBAR A. (1995), *Encountering Development. The Making and Unmaking of the Third World*, Princeton, Princeton University Press.
- FRANK A. G. (1970), *Le développement du sous-développement*, Paris, Maspéro.
- GEBSER J. (1949), *Ursprung und Gegenwart*, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt.
- GERVAIS-LAMBONY P. ET LANDY F. (2015), “ *On dirait le Sud. Introduction* ”, *Autrepart*, n° 1, p. 3-14.
- GILLS B. K. (2010), “ *Going South: capitalist crisis, systemic crisis, civilisational crisis* ”, *Third World Quarterly*, n° 31, p. 169-184.
- KOOP K. (2007), “ *Les nouvelles fractures du monde et le défi pour la recherche sur les inégalités de développement* ”, *Les cahiers du GEMDEV*, n° 31, p. 183-196.
- LACOSTE Y. (1981), *Géographie du sous-développement*, Paris, Presses Universitaires de France [4e édition].
- LOORBACH, D., FRANTZESKAKI, N. & AVELINO, F. (2017), *Sustainability Transitions Research; Transforming Science and Practice for Societal Change*, *Annual Review of Environment and Resources*, vol. 42, n°1, p. 599-626.

- MARKARD J, RAVEN R ET TRUFFER B. (2012), “ *Sustainability transitions: An emerging field of research and its prospects* ”, *Research Policy*, n° 41, p. 955– 967.
- MBEMBE A. (2000), *De la postcolonie. Essai sur l’imagination politique dans l’Afrique contemporaine*, Paris, Karthala.
- MIGNOLO W. (2011), *The Darker Side of Western Modernity: Global Futures, Decolonial Options*, Durham et Londres, Duke University Press.
- KÖHLER J., GEELS F. W., KERN F., MARKARD J., ONSONGO E., WIECZOREK A. ET WELLS P. (2019), “ *An Agenda For Sustainability Transitions Research: State of the Art and Future Directions* ”, *Environmental Innovation and Societal Transitions*, vol. 31, p. 1-32.
- OLIVIER DE SARDAN J. P. (1995), *Anthropologie et développement, Essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris, Karthala.
- RIST G. (2007), *Le développement. Histoire d’une croyance occidentale*, Paris, Presses de Sciences Po.
- SCHOLZ F. (2004), *Geographische Entwicklungsforschung*, Berlin/Stuttgart, Gebrüder Bornträger Verlag.
- SENGHAAS D. (1974), *Peripherer Kapitalismus. Analysen über Abhängigkeit und Unterentwicklung*, Frankfurt am Main, Suhrkamp Verlag.
- SPIVAK C.G. (2009), *Les subalternes peuvent-elles parler ?* [trad. Jérôme Vidal], Paris, Ed. Amsterdam.
- WALLERSTEIN I. (1984), *Le système du monde du xve siècle à nos jours*, Tome 2 : *Le mercantilisme et la consolidation de l’économie-monde européenne, 1600-1750*, Paris, Flammarion.
- WALLERSTEIN I. (1980), *Le système du monde du xve siècle à nos jours*, Tome 1 : *Capitalisme et économie-monde, 1450-1640*, Paris, Flammarion.

## ■ POLARITÀ

### Evoluzioni recenti nella cooperazione internazionale allo sviluppo: un’analisi critica a partire da alcuni progetti nella foresta Mau (Kenya)

Valerio Bini, Professore associato di Geografia presso il Dipartimento di Beni Culturali e Ambientali, Università degli studi di Milano.

#### La cooperazione internazionale tra solidarietà e mutuo interesse

La cooperazione internazionale allo sviluppo sta vivendo una fase di profondi mutamenti: negli ultimi decenni si sono affermati nuovi soggetti (stati emergenti, imprese private, comunità di migranti, solo per fare qualche esempio), sono cambiati gli strumenti e persino la narrazione della cooperazione, con la progressiva affermazione del concetto di mutuo interesse rispetto a quello, più convenzionale, di aiuto.

Le radici di questa trasformazione sono molteplici, ma sono riconoscibili almeno tre percorsi diversi: il superamento del paternalismo occidentale, le strategie dei nuovi paesi donatori e l’affermazione delle imprese come nuovi soggetti di cooperazione internazionale. La prima dinamica descrive un processo ancora in corso per il quale le retoriche convenzionali dell’aiuto diventano sempre meno spendibili in contesti come quelli del Sud globale che vedono oggi una società civile strutturata che mal sopporta l’inevitabile asimmetria di potere che tali retoriche comportano (Kothari et al., 2019). Il secondo fenomeno si accompagna alla diffusione di iniziative di cooperazione promosse da paesi emergenti (tipicamente i cosiddetti BRICS) che dopo aver subito la narrazione dell’aiuto da parte dei paesi occidentali, promuovono forme di cooperazione internazionale centrate sull’idea del mutuo beneficio. In questo contesto la Cina gioca certamente un ruolo di primo piano e procede in questa direzione da diversi decenni, almeno dalla dichiarazione dei cinque principi di coesistenza pacifica enunciati da Zhou Enlai nel 1953: rispetto dall’integrità territoriale, non aggressione, non interferenza negli affari interni, uguaglianza e mutuo beneficio, coesistenza pacifica (Brautigam, 2011). Il terzo fenomeno, quello più vicino al caso in oggetto, concerne la progressiva diffusione di questo principio di mutuo vantaggio anche negli stati occidentali, in un interessante fenomeno di ritorno che alcuni autori hanno chiamato “southernization” della cooperazione allo sviluppo (Mawdsley, 2018). Anche a seguito delle critiche sull’efficacia dell’Aiuto Pubblico allo Sviluppo (Easterly, 2006), infatti, i governi occidentali hanno iniziato a subordinare le proprie strategie di cooperazione agli interessi economici nazionali.

In questo quadro la cooperazione diventa (anche) uno strumento di internazionalizzazione delle imprese. Non si tratta semplicemente di reinvestire in azioni filantropiche parte dei proventi di una grande impresa: questa nuova forma di cooperazione vede le imprese come attori a pieno diritto e, a questo fine, ad esempio, esse sono state esplicitamente inserite nella nuova legge sulla cooperazione italiana (l. 125/2014, art. 27) e sono destinatarie di fondi specifici da parte dell'Agenzia Italiana di Cooperazione allo Sviluppo (AICS). Il dibattito su questo tipo di trasformazioni è spesso astratto, concentrato soprattutto su questioni di principio, ma gli effetti del cambiamento sono già visibili in diverse iniziative in corso e questo breve contributo legge alcune di queste trasformazioni alla luce di un caso di studio nella foresta Mau (Kenya).

### La foresta Mau

Il complesso Mau è una delle foreste più importanti dell'Africa orientale, sia per le sue dimensioni (circa 380.000 ha), sia per la biodiversità che in esso è ospitata, sia infine perché costituisce il cuore della rete idrografica dell'area (GoK, UNEP 2008). Il complesso forestale ha subito importanti fenomeni di deforestazione, prima di diventare area protetta nel 1932 e anche nei decenni successivi, in particolare negli anni a cavallo del nuovo millennio, quando 61.000 ha di foresta sono stati convertiti a uso agricolo all'interno di un programma governativo di insediamento (1994-2001) che ha interessato i settori orientale e sud-occidentale della foresta. In particolare, il blocco sud-occidentale della foresta Mau (circa 60.000 ha) è oggi delimitato a ovest da piantagioni di tè assegnate negli anni Venti del Novecento a imprese straniere (Unilever e Finlay's) e a est da proprietà familiari create con i succitati programmi di insediamento, convertendo 24.000 ha di foresta in campi agricoli per 9.000 famiglie.

Il programma ufficiale è stato accompagnato da un diffuso fenomeno di occupazione delle terre forestali da parte di popolazione senza terra, soprattutto nella fase finale del lungo governo di Daniel Arap Moi (1978-2002) che ha tollerato tali insediamenti per consolidare il suo consenso in una fase di incertezza politica. La deforestazione legale e illegale prodotta in quegli anni è stata così rilevante da comportare un cambiamento nel regime idrologico con conseguenze importanti sugli insediamenti e sulle attività economiche a valle. Per questa ragione il governo del Kenya eletto nel 2002 ha avviato un programma di tutela delle cosiddette "Water towers" e ha proceduto allo sgombero degli insediamenti non autorizzati nella foresta.

Lo stanziamento delle famiglie nell'ambito dei piani di insediamento ha tuttavia mantenuto una pressione significativa sull'area protetta, soprattutto in termini di estrazione del legname e di utilizzo dei terreni forestali per il pascolo. Per rispondere a queste criticità sono stati attivati vari progetti di cooperazione internazionale che permettono di osservare gli effetti dei diversi approcci al settore. In particolare osserveremo prima il programma di conservazione denominato ISLA-Kenya, finanziato dalle imprese proprietarie delle piantagioni di tè a valle della foresta, e poi il progetto "Imarisha! Energie rurali per la lotta al cambiamento climatico e la salvaguardia ambientale", promosso da un partenariato di organizzazioni italiane e implementato dall'ONG keniana Necofa.

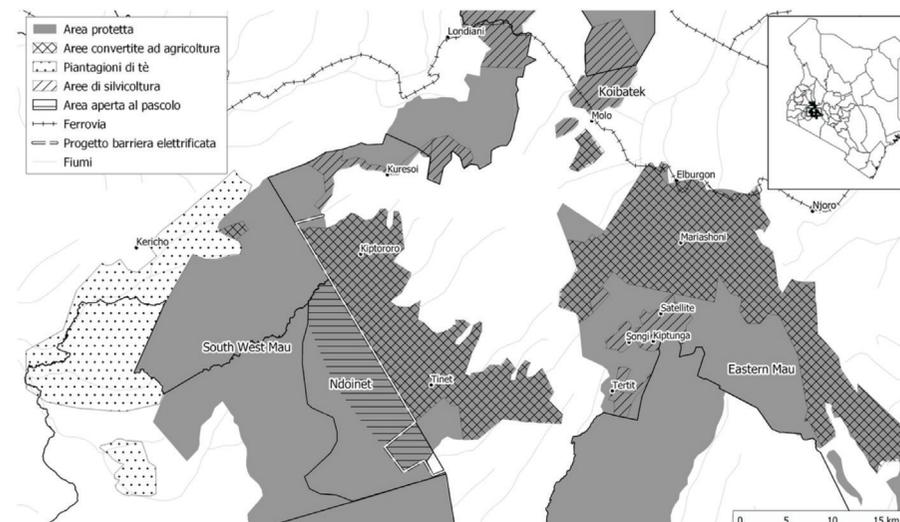


Fig. 1 - Area di ricerca (Albertazzi e Bini, 2021)

### Il progetto ISLA-Kenya

ISLA-Kenya è un programma promosso da IDH (Iniziativa per il Commercio Sostenibile), una fondazione creata nel 2008 per iniziativa del governo olandese con l'obiettivo di cofinanziare, insieme a grandi imprese del settore agroalimentare, progetti di sviluppo sostenibile nei contesti dove avviene la produzione delle principali *commodities* agricole. Per questa ragione, fin dalla sua creazione, IDH lavora attraverso programmi legati ai settori che caratterizzano le imprese coinvolte nel partenariato: tè, cacao, caffè, cotone, olio di palma, solo per fare gli esempi più rilevanti. Le organizzazioni coinvolte sono molte ma tra le più rilevanti è possibile ricordare imprese multinazionali come Unilever, Nestlè, Cargill, PepsiCo e Olam International, organizzazioni ambientaliste come WWF International e Conservation International, e istituzioni internazionali come la Banca Mondiale.

Il programma ISLA-Kenya nasce nel 2016 per proteggere il settore sud-occidentale della foresta Mau, nell'area dove si trovano le piantagioni di tè citate in precedenza. Il finanziamento complessivo è stato di 3,7 milioni di euro, di cui metà provenienti da IDH e metà derivanti da una rete di imprese private guidate da Unilever e Finlay's. Il partenariato coinvolge anche diverse istituzioni keniane (in particolare il Kenya Forest Service), imprese private (Kenya Tea Development Agency, KENGEN, Safaricom, Timber Manufacturers Association) e alcune organizzazioni di cooperazione internazionale (GIZ) e di conservazione (SNV, Rhino Ark). Obiettivo dichiarato del programma è la riduzione del pascolo da parte dei contadini, giudicato incompatibile con la ricrescita della foresta nelle aree precedentemente occupate dai contadini (AA.VV., 2019). La narrazione del degrado della foresta prodotta da ISLA procede dalle occupazioni degli anni Novanta, ma estende la responsabilità della deforestazione ai contadini che oggi abitano regolarmente le aree limitrofe alla foresta. Occorre tut-

tavia considerare che le immagini satellitari non confermano questa interpretazione e mostrano un significativo arretramento della foresta negli anni Novanta ma un successivo avanzamento nell'ultimo decennio, a dimostrazione che, dopo la rimozione degli insediamenti irregolari, il pascolo attuale non pare compromettere l'evoluzione della foresta (Albertazzi et al. 2020). Dal punto di vista operativo, il programma ISLA ha intrapreso una serie di azioni volte a contenere il pascolo: l'elaborazione di piani di gestione degli animali, la realizzazione di fattorie sperimentali per il pascolo stabulare e la realizzazione di una barriera elettrificata di circa 40 km che consenta l'accesso solo in 14 punti, separando così di fatto l'area protetta dalla popolazione locale.



Fig. 2 - Foresta Mau (Ndoinet), Kenya (Bini, 2019)

### Il progetto Imarisha!

Si tratta di un progetto triennale (2017-20) finanziato dall'AICS per una cifra complessiva di 1,5 milioni di euro, promosso da una rete di organizzazioni coordinata dall'ONG italiana Mani Tese. Il progetto si proponeva di sostenere le popolazioni locali nel miglioramento del loro rapporto con la foresta, attraverso l'accesso alle energie rinnovabili, lo sviluppo di attività economiche e la partecipazione delle comunità ai processi di gestione delle risorse naturali (Mani Tese, 2017). L'area di riferimento era costituita da tre sezioni della foresta Mau (Ndoinet, Kiptunga, Koibatek) che comprendevano anche la zona interessata dal progetto ISLA (Ndoinet).

Le azioni in campo ambientale, implementate sul territorio dall'ONG keniana Necofa, si sono concentrate su interventi diffusi volti a ridurre l'impatto del prelievo di legna dalla foresta attraverso la donazione di 12.000 stufe migliorate (con una riduzione stimata di circa il 50% del consumo di legna) e di 500.000 giovani piante che vengono utilizzate per la silvicoltura all'interno delle proprietà familiari, in modo da sostituire il prelievo di legna dalla foresta. Per quanto riguarda la gestione del pascolo, il progetto ha finanziato la pubblicazione dei tre piani di gestione partecipata della foresta all'interno dei quali le comunità locali, organizzate in *Community Forest Associations* negoziano con il Kenya Forest Service le modalità e i costi per l'accesso ai servizi ecosistemici.

L'impostazione del progetto è quella di un'integrazione tra le comunità e l'area, anche attraverso progetti di natura economica, come lo sviluppo della produzione del miele di foresta, una delle attività tradizionali della popolazione Ogiek che un tempo abitava l'area forestale e che è stata spostata fuori da essa con i programmi di insediamento degli anni Novanta. Tali iniziative proseguono un ambito di intervento avviato da Necofa e Mani Tese con pro-

getti precedenti che, con la collaborazione di organizzazioni come WWF Italia e Slow Food, miravano a valorizzare le produzioni agro-alimentari locali e il turismo sostenibile intorno e dentro la foresta. In tale prospettiva le comunità locali non solo non vanno separate da questa, ma ne costituiscono una parte essenziale: la coevoluzione di foresta e società locali è la premessa per costruire un futuro sostenibile del territorio locale.

### Conclusioni

I due casi presentati mostrano che le trasformazioni nella cooperazione internazionale stanno già producendo effetti precisi: la nuova cooperazione viene raccontata come un semplice allargamento degli attori coinvolti al settore privato e come un doveroso superamento della logica paternalistica del dono, ma in realtà ridisegna i rapporti di potere alla scala locale. Gli esempi riportati propongono infatti due modelli territoriali radicalmente diversi: da una parte la "foresta disabitata" che è funzionale all'appropriazione dei servizi ecosistemici da parte delle imprese proprietarie delle piantagioni, dall'altra la "foresta vissuta" nella quale si lavora alla gestione della complessità delle relazioni tra l'area protetta e le comunità che oggi vivono intorno a essa e che, in parte, la hanno abitata nel passato. Tali scenari hanno profonde implicazioni politiche, anche in relazione alla costruzione storica del territorio. Con i progetti finanziati dal privato, infatti, imprese che hanno costruito la loro fortuna con l'espropriazione di aree forestali indigene durante il periodo coloniale recuperano, attraverso progetti di conservazione ambientale, un controllo sul territorio che avevano parzialmente perso con le indipendenze. Al fine di sottolineare questa riproposizione di antiche asimmetrie di potere che si registra in alcuni recenti programmi di conservazione ambientale nel Sud globale, alcuni autori hanno coniato l'espressione "CO<sub>2</sub>lonialismo" che sintetizza felicemente la strumentalizzazione della lotta al cambiamento climatico al fine del mantenimento del controllo sul territorio da parte delle regioni più ricche del pianeta (IEN, 2007). Questa subordinazione della cooperazione ad altre finalità viene ben rappresentata dalla barriera elettrificata che dovrebbe separare le persone dalla foresta.

Allargando lo sguardo ad altri territori si può osservare come i progetti di cooperazione internazionale vengano sempre più spesso utilizzati per finalità diverse dall'affermazione dei diritti delle comunità locali: il Fondo di Emergenza per l'Africa (EUTF) recentemente avviato dall'Unione Europea, ad esempio, destina 5 miliardi di euro a iniziative collegate al contenimento delle migrazioni internazionali dall'Africa.

Il progressivo allargamento della cooperazione internazionale ad attori e obiettivi sempre più lontani dalle comunità del Sud globale e sempre più vicini ai paesi donatori deve interrogarci sul senso della cooperazione allo sviluppo contemporanea. Le istituzioni nazionali e internazionali raccontano la cooperazione internazionale mettendo sullo stesso piano partenariati di natura commerciale, iniziative di matrice securitaria e azioni di solidarietà internazionale promosse da organizzazioni della società civile. Occorre invece fare chiarezza, decodificare i tentativi di strumentalizzazione del settore, distinguendo le diverse iniziative sulla base dei rapporti più o meno asimmetrici che costruiscono. Solo in questo modo si può restituire alla cooperazione internazionale quella finalità emancipatrice dalla quale è nata e che la rende irriducibile a una mera collaborazione determinata da una temporanea convergenza di interessi.

## Riferimenti bibliografici

- AA. VV. (2019), *Ndoinet Forest Livestock Management Plan* (inedito).
- ALBERTAZZI Stefania, BINI Valerio, TRIVELLINI Guido (2020), *Combattere la deforestazione in Africa*, Milano, Edizioni Ambiente.
- BRAUTIGAM Deborah (2011), *The Dragon's Gift: The Real Story of China in Africa*, Oxford University Press.
- EASTERLY William (2006), *The White Man's Burden*, New York, Penguin.
- GoK (GOVERNMENT OF KENYA), UNEP (United Nations Environmental Programme) (2008), *Mau complex and Marmanet forests, environmental and economic contributions, Briefings notes*. Nairobi, UNEP.
- IEN (Indigenous Environmental Network) (2007), *Carbon Trading: Capitalism of the Air - Conflicts with Indigenous Knowledge*, United Nations Permanent Forum for Indigenous Peoples.
- KOTHARI Ashish, SALLEH Ariel, ESCOBAR Arturo, DEMARIA Federico, ACOSTA Alberto (eds) (2019), *Pluriverse. A Post-Development Dictionary*, Columbia University Press.
- MANI TESE (2017), *Proposta Completa del Progetto Imarisha! Energie rurali per la lotta al cambiamento climatico e la salvaguardia ambientale*, Milano (inedito).
- MAWDSLEY Emma (2018), "The 'Southernisation' of development?", *Asia Pacific Viewpoint*, 59, pp. 173-185

## ■ POLARITÀ

### Antropologia dello sviluppo: tra critiche e accompagnamento

Zeno Boila, geografo e antropologo, GEA-associazione dei geografi.

I rapidi cambiamenti indotti dall'espansione delle attività economiche, le crisi pluridimensionali, come quelle politiche, sociali o climatiche e, più in generale, le asimmetrie insite nei processi di globalizzazione, rendono più che mai necessario il lavoro d'indagine svolto dalle scienze umane e sociali. A questo proposito, l'antropologia e i metodi qualitativi, in primo luogo le interviste e l'osservazione partecipante (Olivier de Sardan, 2008), offrono strumenti e prospettive indispensabili per descrivere e interpretare l'evolversi delle società contemporanee.

L'analisi dei processi di cambiamento in seno ai gruppi culturali è più che mai d'attualità. In questo senso, considero interessante soffermarmi su alcuni aspetti riguardanti lo studio dei processi connessi all'universo, sempre più dinamico e eterogeneo, della cooperazione allo sviluppo; dove lo sviluppo è inteso come "un sistema di significati e di azioni costantemente rielaborato dalle persone e dalle istituzioni che lo invocano" (Gardner et al., 2015, p.114). L'articolo intende fornire alcuni spunti di riflessione sul dialogo possibile tra ricerca in antropologia e azioni concrete. Nella prima parte sono descritte alcune prospettive di analisi che possono fungere da base concettuale per l'avvio di dinamiche di ricerca e azione<sup>1</sup> che coinvolgono i/le professionisti-e della cooperazione. Particolare attenzione è dedicata ad alcuni risultati del lavoro di ricerca trentennale dell'*Association pour l'anthropologie du changement social et du développement* (APAD)<sup>2</sup>. Per illustrare alcune dinamiche collaborative mi riferisco ad un'esperienza personale di ricerca applicata ai progetti di sviluppo della filiera del miele in Burkina Faso. L'obiettivo non è quello di definire una lista di principi metodologici universalmente validi, ma piuttosto di stimolare la riflessione sui contributi che l'antropologia può fornire nell'accompagnamento degli attori dello sviluppo.

1 Con ricerca e azione si fa riferimento ai lavori di ricerca che oltre alla produzione teorica hanno delle implicazioni in termini di collaborazione in varie forme con ONG e attori della cooperazione allo sviluppo. Per maggiori approfondimenti: <https://anthropo-impliquee.org>.

2 L'APAD è stata fondata nel 1991 con l'obiettivo di promuovere scambi scientifici e il dialogo con i professionisti del settore dello sviluppo sulle questioni connesse ai cambiamenti sociali e di sviluppo in Africa e in altri luoghi.

### Dalla critica decostruttivista alla socio-anthropologia del cambiamento sociale

Per quanto riguarda la relazione tra antropologia e sviluppo è possibile identificare due grandi approcci emersi a fine Novecento. Il primo è quello *discorsivo* di ispirazione post-modernista che si focalizza sulla decostruzione delle categorie promosse dalle agenzie di sviluppo (Escobar, 1995; Ferguson, 1990; Rist, 1996). Secondo gli autori di questa corrente critica, “*l’industria dell’aiuto*” con i suoi attori occidentali, dietro ad un linguaggio neutrale nasconde la riproduzione di rapporti di dominazione su scala locale e globale. I popoli e le regioni coinvolte negli interventi di sviluppo, sono definiti secondo un insieme di *anomalie* e di *mananze* che legittimano l’azione delle organizzazioni di aiuto e, più in generale, la presenza dell’Occidente in differenti settori, politici ed economici, dei paesi in via di sviluppo (Escobar, 1995, p.41). I contributi delle analisi decostruttiviste permettono di alimentare le riflessioni attorno alle dinamiche di sfruttamento e di dipendenza proprie al sistema economico e presenti nell’aiuto allo sviluppo. Il secondo approccio *interazionista* (Long, 2001), emerso ad inizio anni ’90, si propone di orientare la ricerca sulle relazioni tra attori coinvolti nella “*configuration développementiste*”: intesa come l’universo ampiamente cosmopolita composto da esperti, responsabili di ONG, tecnici, capi progetto, agenti di terreno che vivono in qualche modo degli interventi legati allo sviluppo degli altri e mobilitano e gestiscono a questo scopo delle considerevoli risorse materiali e simboliche (Olivier de Sardan 1995; p.7). Questa corrente definita “socio-anthropologia del cambiamento sociale e dello sviluppo”, rappresentata anche dell’APAD, continua a riconoscere l’esistenza di



Fig. 1 - Prototipo di arnia a basso costo in argilla ideato dagli attori della piattaforma di ricerca e sviluppo ispirandosi alle arnie abitualmente costruite in paglia dai/dalle contadini-e (CEAS, 2021).

dinamiche di potere e di dominazione strutturali. Allo stesso tempo, però, considera la possibilità di contribuire ad un cambiamento costruttivo, fornendo modi alternativi di vedere la realtà che mettono in discussione le basi stesse delle attività di sviluppo (Gardner, Lewis, 2015, p. 59). L’attenzione è quindi focalizzata sull’intreccio delle logiche sociali e il confronto tra attori coinvolti nello sviluppo (Mosse, 2005).

### Prospettive utili all’analisi degli interventi di sviluppo

Dalle ricerche con una forte componente empirica realizzate in socio-anthropologia del cambiamento sociale emergono alcuni presupposti che considero essenziali per la comprensione approfondita delle sfide politiche e sociali proprie alla “*configuration développementiste*” e alla complessità che segue l’elaborazione e la realizzazione di progetti di cooperazione. Un’eredità importante degli approcci *decostruttivisti* è l’attenzione portata al carattere politico delle categorie operative impiegate dalle organizzazioni attive nell’universo della cooperazione allo sviluppo. L’eccessivo tecnicismo e la neutralità presunta che sta alla base dei programmi e delle azioni di sviluppo nascondono rapporti di potere intrinseci alle problematiche che i progetti stessi cercano di risolvere (Ferguson, 1990, p. 68). A questo proposito ci si riferisce allo sviluppo in termini di “*Anti-politics machine*” (Gardner et al., 2015, p. 104). Possiamo trovare molti esempi di questo approccio nelle analisi proposte dall’antropologia femminista (Staudt, 1991; Ostergaard, 1992). Di fatto, gli interventi caratterizzati dalla concezione superficiale e depolitizzata delle relazioni di genere e dalla riduzione dell’emancipazione della donna al solo miglioramento della sua condizione economica (è il caso di progetti basati su sistemi di micro-credito), possono generare nuove dinamiche di precarizzazione. La donna può cadere così nella spirale del micro-debito, ritrovarsi confinata in attività economiche marginali e, nel peggiore dei casi, doversi confrontare con nuove tensioni, pressioni e discriminazioni in seno alla comunità e al nucleo familiare (Gardner et al., 2015, p. 94). Nello specifico, gli interventi di sviluppo fondati sui meccanismi economici propri al sistema neoliberista, invece di favorire forme di uguaglianza tra i generi, rafforzano la posizione di subordinazione delle donne. Derive simili sono pure identificabili nei progetti che promuovono la conservazione delle risorse naturali tramite la loro valorizzazione economica. La cooperazione allo sviluppo non è un fenomeno neutrale; nell’elaborazione e nell’attuazione dei progetti stessi è quindi fondamentale interrogarsi sui modelli politici, culturali ed economici direttamente o indirettamente promossi. Molti studi di socio-anthropologia suggeriscono inoltre di analizzare gli interventi partendo dal concetto di *arena*. Ogni azione di sviluppo introduce nuove risorse materiali, tecniche, istituzionali e simboliche in un’arena dove differenti attori, capaci di agire strategicamente<sup>3</sup>, prendono parte al gioco sociale secondo una moltitudine di sistemi di significati e di valori (Olivier de Sardan, 2001, p. 742). L’analisi delle interazioni tra attori innescate dai progetti di cooperazione è dunque un punto di partenza interessante per accedere alla comprensione delle strategie adottate da questi ultimi e per rilevare nuovi rapporti di forza.

<sup>3</sup> *L’agency*, o potere di agire, è uno dei fondamenti dell’approccio orientato sull’attore che riconosce in quest’ultimo la capacità d’azione, di scelta e di sviluppo di strategie nel contesto in cui vive (Long, 2001, p.13).

A tale proposito, l'antropologo tedesco Thomas Bierschenk sottolinea che la realizzazione di un progetto non significa attuare meccanicamente un programma già pianificato, ma piuttosto ritrovarsi confrontati con continui processi di negoziazione (Bierschenk, 1988, p. 146). Quello che accade realmente sul terreno è l'intrecciarsi di numerosi maltesi, aggiramenti, improvvisazioni, resistenze e compromessi (Olivier de Sardan, 2021, p.9).

Internamente alle arene createsi attorno all'implementazione degli interventi si confrontano diversi insiemi di conoscenze. Per comprendere l'evolversi del progetto è utile analizzare l'incontro tra *savoirs techniques populaires*, le conoscenze e le tecniche presenti localmente, e *savoirs techniques scientifiques*, introdotti dai professionisti della cooperazione per risolvere problemi specifici (Olivier de Sardan, 1995, p.147). Nonostante la progressiva integrazione di pratiche "dal basso" che favoriscono la partecipazione delle popolazioni locali all'elaborazione dei progetti, le conoscenze e le tecniche endogene, sovente categorizzate dalle ONG con aggettivi come "tradizionali", "semplici", o addirittura "arretrate", faticano ad essere realmente considerate. Ciò non impedisce però la nascita di fenomeni d'ibridazione delle conoscenze e delle tecniche, che possono presentare evoluzioni inattese rispetto agli obiettivi iniziali.

Concepire i progetti come processi di riattualizzazione continua d'interessi e significati permette di considerare l'universo degli attori dello sviluppo e quello dei beneficiari dei progetti come un solo insieme e ridiscutere la dicotomia semplicistica "sviluppatori" e "sviluppati" (Fresia, Lavigne Delville, 2018, p. 16). Gli attori coinvolti nel progetto occupano posizioni multiple e mutevoli difficilmente inseribili in categorie rigide. Inoltre, la realizzazione dello stesso intervento genera la nascita di nuovi attori. È per esempio interessante studiare i *mediatori (les courtiers locaux du développement)*; attori che in una situazione dove lo Stato relativamente assente (come nel caso di molti paesi africani) sono capaci di gestire e regolare risorse di varia natura, interne ed esterne al loro contesto. Associazioni, cooperative, ma anche singoli individui, grazie alla loro capacità di controllare differenti registri linguistici e sistemi di significati, agiscono da intermediari nel redistribuire risorse provenienti dalla cooperazione allo sviluppo secondo le loro logiche (Bierschenk, Chauveau, Olivier de Sardan, 2000).

È infine importante ribadire che ogni progetto genera delle "derive" e degli effetti inattesi; delle differenze tra i risultati previsti sulla carta e quello che accade realmente sul terreno nei processi continui di rielaborazione delle innovazioni tecnologiche e organizzative proposte dalle azioni di sviluppo (Olivier de Sardan, 1995, p. 140).

L'integrazione di questi presupposti nelle riflessioni che accompagnano la realizzazione di un intervento può permettere di completare le conoscenze tecniche e gli strumenti operativi dei/delle professionisti-e dello sviluppo e fornire alcune chiavi di lettura socio-antropologiche utili per confrontarsi con la complessità del reale (Lavigne Delville, 2015). La descrizione della genealogia di un progetto di apicoltura in Burkina Faso mi permette di fornire alcuni spunti di riflessione riguardanti la collaborazione concreta tra la ricerca in socio-antropologia e l'azione.

### Collaborazione e "oggetti d'interfaccia": il caso di Bee-Better

Reputo importante chiedersi in che modo sia possibile "sociologizzare" le sfide e le problematiche affrontate dalle organizzazioni della cooperazione allo sviluppo e quindi co-costruire con i/le professionisti-e del settore dei processi di ricerca e azione. Mi riferisco dunque all'esperienza di cinque anni di collaborazione con l'ONG svizzera CEAS<sup>4</sup> nell'elaborazione e realizzazione di *Bee-Better*; un progetto che accompagna lo sviluppo della filiera dell'apicoltura in Burkina Faso. In questo Stato dell'Africa Occidentale, come in altri paesi africani e dell'America Latina, grazie agli incentivi proposti da organizzazioni internazionali come la FAO<sup>5</sup>, la promozione dell'apicoltura è entrata prepotentemente nei programmi di sviluppo e nelle politiche nazionali in ambito agricolo.

I primi progetti di apicoltura in Burkina Faso, realizzati alla fine degli anni '90 da alcune ONG straniere, oltre alla fornitura dell'equipaggiamento tecnico (un "kit per l'apicoltore" composto da arnie Top Bar<sup>6</sup>, da una tuta protettiva e un affumicatore), hanno stimolato la nascita di unità di trasformazione e commercializzazione del miele. Attorno a queste unità sono nate delle cooperative, localmente chiamate *centri di apicoltura*, che si sono progressivamente ritagliate una posizione di *attore mediatore* nell'arena di sviluppo della filiera dell'apicoltura. Oggi questi centri, oltre che occuparsi del mercato del miele, dialogano direttamente con le ONG straniere e forniscono loro servizi come il confezionamento e la fornitura delle arnie e la formazione dei beneficiari dei progetti. Di conseguenza, la maggior parte delle ONG promuove l'apicoltura seguendo un'impostazione dell'azione standardizzata: tutti i beneficiari dei progetti devono riferirsi ad un centro di apicoltura dove sono formati ed equipaggiati grazie a sovvenzioni o a crediti. Gli apicoltori sono poi invitati a vendere la loro produzione agli stessi centri che si occupano della commercializzazione del prodotto sui mercati nazionali. La forte crescita della domanda nazionale di miele e le conseguenti prospettive di guadagno hanno portato ad un rapido processo di strutturazione e professionalizzazione della filiera. L'apicoltura, da attività secondaria praticata a tempo perso nei periodi morti dell'agricoltura, è diventata una fonte di guadagno consistente per le famiglie contadine e la filiera del miele si è trasformata in un settore interessante per imprenditori locali. Questo dinamismo ha attirato l'attenzione dell'Unione Europea che nel 2018 ha iniziato, in collaborazione con i centri di apicoltura e il governo, un programma orientato all'esportazione del miele e della cera verso l'Europa.

Facciamo però un passo indietro. I progetti volti alla promozione dell'apicoltura hanno come obiettivo dichiarato quello di lottare contro la povertà delle famiglie contadine grazie a redditi supplementari generati dalla vendita del miele e di consentire la salvaguardia della bio-

4 L'ONG *Centre Ecologique Albert Schweitzer* è attiva da 40 anni nello sviluppo di tecnologie connesse alle energie rinnovabili e nel sostegno alle filiere agricole sostenibili in Burkina Faso, Senegal e Madagascar.

5 L'Organizzazione delle Nazioni Unite per l'Alimentazione e l'Agricoltura, dagli anni 2000, sostiene numerose iniziative connesse all'apicoltura. Vedi: BRADBÈAR Nicolas (2010), *Le rôle des abeilles dans le développement rural*, Roma, FAO.

6 Delle arnie a facile conduzione in legno, nel caso del Burkina Faso importato dalla Costa d'Avorio, dove il popolo di api sviluppa il proprio alveare in orizzontale. Il prezzo dell'arnia è piuttosto elevato e si aggira attorno ai 25'000 franchi CFA (circa 50 CHF).



Fig. 2 - Arnie Top-Bar promosse dai centri di apicoltura e dalle Ong, ma difficilmente accessibili per gli/le agricoltori-trici se non tramite doni o crediti (Boila, 2017).

diversità degli agro-ecosistemi tramite i “servizi ecologici” forniti dall’ape. Questi interventi s’inseriscono nel paradigma controverso per l’antropologia della conservazione della natura e della biodiversità per mezzo della valorizzazione economica delle risorse naturali (Dumoulin, Rodary, 2005, p. 95). Un secondo paradigma individuabile nei progetti di apicoltura è quello della *modernizzazione* attraverso l’importazione di tecnologie e d’innovazioni organizzative (Olivier de Sardan, 1995, p. 58). In concreto, l’apicoltura orientata al mercato e categorizzata dalle ONG e dai centri di apicoltura come “moderna” è proposta ai beneficiari degli interventi come soluzione tecnica, in sostituzione all’apicoltura “tradizionale”. Pur essendo praticata da circa l’80%<sup>7</sup> degli/delle apicoltori-trici, questa viene di conseguenza considerata “primitiva” e inefficace dal punto di vista produttivo e qualitativo. Due paradigmi, che nel 2017, emergevano anche dai progetti del CEAS promotore a sua volta dell’apicoltura “moderna”. L’analisi approfondita dell’evoluzione della filiera, lo studio delle tecniche, delle conoscenze endogene e del ruolo detenuto dalla pratica dell’apicoltura e del miele nelle comunità agricole locali, hanno fornito al gruppo di coordinamento del CEAS informazioni importanti per riconsiderare gli obiettivi e la posizione dell’ONG nell’arena di sviluppo del settore dell’apicoltura. Come inserirsi in una filiera in forte evoluzione i cui attori centrali, spinti dalla volontà di accedere a nuovi mercati, sono avviati verso un percorso volto all’aumento della produttività e al rafforzamento degli standard qualitativi dei prodotti? A questo punto, per proseguire in modo costruttivo la collaborazione tra ricerca e ONG e ripensare insieme è stato fondamentale individuare degli *oggetti d’interfaccia* (Lavigne Delville, 2015). In altre parole, costruire uno spazio nel quale gli interrogativi delle scienze sociali si articolassero con le

7 Un’inchiesta statistica del 2019 eseguita dal *Secrétariat technique de l’apiculture* del Burkina Faso rivela che l’80% degli apicoltori utilizza arnie fabbricate in paglia e integra la redistribuzione gratuita del miele alla vendita diretta sui mercati locali e ai centri di apicoltura.

problematiche di carattere operativo proprie ai progetti trovando così un linguaggio comune. Si è trattato di adottare uno sguardo più ampio sullo sviluppo della filiera e affrontarne il suo sostegno, non tanto partendo da indicatori economici, come l’aumento dei redditi, ma piuttosto spostando la riflessione sui concetti di *inclusione* e di *sostenibilità*. Con l’obiettivo di agire per una filiera inclusiva e sostenibile, l’azione del CEAS è stata riorganizzata attorno a tre assi d’intervento. Sono state create due piattaforme regionali di ricerca e sviluppo volte alla valorizzazione delle conoscenze endogene e alla progettazione di arnie a basso costo prodotte con materiali accessibili e sostenibili, come l’argilla. Alle piattaforme partecipa un ampio ventaglio di attori della filiera: apicoltori-trici, artigiani-e, tecnici ambientali e responsabili dei centri di apicoltura. È stato realizzato un polo di riflessione sulle conseguenze socio-economiche della mercificazione del miele e sui rischi ecologici connessi all’addomesticazione e selezione delle api<sup>8</sup>. L’idea alla base di questo spazio di discussione è quella di avvicinare le autorità, gli apicoltori e altre ONG a visioni alternative rispetto al cammino intrapreso dallo sviluppo della filiera del miele. Sono stati creati degli spazi di riflessione nelle scuole dove allievi e allieve incontrano apicoltori-trici particolarmente sensibili alle questioni ambientali così da permettere loro di avvicinarsi al mondo delle api e dell’apicoltura.

Difficilmente il progetto sconvolgerà lo sviluppo della filiera del miele che è ormai influenzata da dinamiche economiche di ampia portata. Quello che però considero interessante è il percorso riflessivo intrapreso dal gruppo di coordinamento dell’ONG che, da un approccio “classico” basato sul trasferimento di innovazioni tecniche, ha ripensato l’intervento cercando di ricollocare la propria azione considerando la complessità dell’universo in evoluzione dell’apicoltura in Burkina Faso.

### Per concludere

In una sua recente pubblicazione l’antropologo torinese Marco Aime ha iniziato così le sue riflessioni: “*Non sono così ingenuo da pensare che un approccio antropologico possa risolvere i problemi che segnano i nostri tempi, ma spostarsi dai punti di vista consueti, assumere una prospettiva diversa, può aiutarci a comprendere meglio ciò che accade nelle nostre città, nelle nostre strade, nelle nostre vite*” (Aime, 2020, p.7). Effettivamente, con la ricerca antropologica non si tratta di trovare soluzioni rapide e miracolose alle problematiche della nostra epoca. Nel mondo complesso della cooperazione allo sviluppo l’analisi antropologica, con i suoi strumenti di indagine e le sue chiavi di lettura della società, può però contribuire positivamente a migliorare il lavoro di persone e organizzazioni del settore. Le dinamiche di ricerca e azione promosse dall’antropologia applicata, caratterizzate dal distanziamento critico proprio alla disciplina, costituiscono strategie privilegiate per interrogare stereotipi, categorie, rapporti di forza, interpretazioni varie che spesso sottostanno agli interventi di cooperazione. Non da ultimo, indagare socio-antropologicamente la cooperazione allo sviluppo permette di estendere le riflessioni sulle modalità e sulle forme concrete con cui le nostre società, ormai globalizzate, sono governate e, perché no, osare immaginare delle alternative.

8 I popoli di api in Africa Occidentale sono selvatici e molto aggressivi. L’addomesticazione dell’ape permetterebbe di ottenere un animale più docile e produttivo, ma rischierebbe di rendere l’insetto più fragile e, di conseguenza, maggiormente vulnerabile ai parassiti e alle malattie.

## Indicazioni bibliografiche

- AIME Marco (2020), *Pensare altrimenti. Antropologia in 10 parole*, Torino, add Editore.
- ATLANI-DUAULT Laëtitia, VIDAL Laurent (2013), *Anthropologie de l'aide humanitaire et du développement*, Paris, Armand Colin.
- BIERSCHEK Thomas. (1988). *Development project as arena of negotiation of strategic groups. A case study from Benin*, Sociologia Ruralis 38.
- BIERSCHEK Thomas, CHAUVEAU Jean-Pierre, OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre (2000), *Courtiers en développement. Les villages africains en quête de projets*, Paris, Karthala.
- DUMOULIN David, RODARY Estienne (2005), “ Les ONG au centre du secteur mondial de la conservation de la biodiversité ”, in Aubertin C., *Représenter la nature ? ONG et biodiversité*, pp. 59-98, France : Editions IRD.
- ESCOBAR Arturo (1995), *Encountering Development. The Making and Unmaking of the Third World*, Princeton University Press.
- FERGUSON James (1990), *The Anti-Politics Machine: “Development”, Depoliticisation, and Bureaucratic Power in Lesotho*, Cambridge, Cambridge University Press.
- FRESIA Marion, LAVIGNE DELVILLE Philippe (2018), *Au cœur des mondes de l'aide internationale. Regards et postures ethnographiques*, Paris, Karthala.
- GARDNER Katy, LEWIS David (2015), *Anthropology and development. Challenges for the twenty-first century*, London, Pluto Press.
- LAVIGNE DELVILLE Philippe, (2015), *Accompagner la réflexivité des praticiens du développement: une expérience “d'anthropologie impliquée”*, Neuchâtel, MAPS Université de Neuchâtel.
- MOSSE David (2005). *Cultivating Development. An Ethnography of Aid Policy and Practice*, London, Pluto Press.
- OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre (2021), *La revanche des contextes. Des mésaventures de l'ingénierie sociale, en Afrique et au-delà*, Paris, Karthala.
- OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre (2008), *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, Louvain-la-Neuve, Bruylant-Academia.
- OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre (2001), *Les trois approches en anthropologie du développement*, Revue Tiers Monde, 168, pp. 729-754.
- OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre (1995), *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris, APAD – Karthala.
- OSTERGAARD Lise (1992), *Gender and Development: A Practical Guide*, London, Routledge.
- RIST Gilbert (1996), *Le développement. Histoire d'une croyance occidentale*, Paris, Press de Science po.
- STAUDT Kathleen (1991), *Managing Development: State, Society, and International Contexts*, Newbury Park, Sage.

## ■ VARIA

### Quarant'anni di lavoro in comune: un ricordo di Antoine Bailly

In uno dei suoi ultimi libri, *Le géographe, de la ZUP au Prix Vautrin-Lud*, Antoine Bailly racconta con dovizia di dettagli il suo percorso e la sua visione della geografia degli ultimi cinque decenni: una vita di ricerca e di innovazioni non riassumibili in poche righe. Preme invece qui testimoniare di quarant'anni di lavoro in comune e di ciò che mi sembra cruciale nella geografia di Antoine Bailly, maestro e poi amico sin dai banchi dell'Università di Ginevra. Di ritorno dal Canada negli anni 1970, e dopo aver contribuito ad introdurre in Francia la rivoluzione scientifica della “Nouvelle géographie”, Antoine Bailly ha colto l'inadeguatezza dei metodi quantitativi nell'analisi delle lotte urbane e delle disparità sociali e spaziali di quegli anni. Influenzato dalle ricerche statunitensi sulla percezione dello spazio e la geografia umanistica, è stato promotore di una micro-geografia centrata sull'umano, al fine di capire le interconnessioni essenziali tra l'individuo, i gruppi sociali e i luoghi, col supporto e l'ausilio di altre discipline, quali la sociologia, la psicologia, e la filosofia. Ricordo momenti di scambi proficui durante il convegno *L'humanisme en géographie* con Anne Cauquelin, Pierre Sansot e Claude Reichler, sorpresi dal taglio fortemente transdisciplinare della geografia promossa in quella sede! Altri ricordi non meno significativi sono legati alla mia partecipazione al fianco di Antoine Bailly al Festival International de Géographie, di cui è stato fondatore insieme a Christian

Pierret nel 1990. Per Bailly era essenziale promuovere una geografia capace di cambiare l'immagine che aveva ancora presso il pubblico degli anni 1980: una disciplina fatta di nomi e cifre da memorizzare durante noiose lezioni scolastiche! Con il primo *Café géographique* della storia sul tema “Le birre del mondo”, nel bar “Le 1507”, Bailly illustrava ai giovani di Saint-Dié-des-Vosges come la geografia costituisse una chiave di lettura del quotidiano.

Scettico nei confronti delle nuove tematiche della “geografia post-moderna”, come anche di ciò che definiva “la geografia a cassette”, Antoine Bailly credeva in una geografia globale e olistica, nella quale convergono necessariamente svariati approcci economici, sociali, politici e culturali, nonché metodologie quantitative e qualitative, per affrontare tematiche come la rurbanizzazione, la mobilità e lo sviluppo regionale. Negli ultimi decenni, ha intensificato conferenze, interventi nei media e articoli, promuovendo la ricchezza di un approccio geografico complessivo per scandagliare questioni locali o internazionali, dalla creazione di un nuovo collegamento ferroviario nel Giura, alla fusione di comuni in Vallese, alle rivendicazioni dei movimenti regionalisti in Europa. Inoltre, in seguito alle sue ricerche sulla geografia del benessere, egli ha indagato questioni legate alla salute pubblica, fondando con l'amico medico Michel Périat e l'economista Jean Paelinck una nuova chiave di lettura transdisciplinare, la “Médicométrie”.

Queste righe sarebbero incomplete senza un richiamo al secondo campo di ricerca di Antoine Bailly, la scienza regionale. Formato alla Wharton school, ha contribuito negli anni 1970 allo sviluppo in Europa di questa disciplina, vicina alla *Peace science*. Con-

cluderei sottolineando la fruibilità di lettura dei testi di Antoine Bailly, il quale riteneva inutili ed inopportuni i neologismi e la creazione di gerghi. Riteneva invece essenziale promuovere scambi e dialoghi con ricercatori di altre discipline, nonché con politici, giornalisti e con un pubblico ampio e diversificato. Per ulteriori approfondimenti si invita a consultare il sito [www.antoinebailly.com](http://www.antoinebailly.com), dal quale si accede anche ad una bibliografia completa e ad un gran numero di articoli open access.

(Renato Scariari)

### Festival international de géographie di Saint-Dié-des-Vosges (FR)

A inizio ottobre si è svolto il 32esimo Festival International de géographie di Saint-Dié-des-Vosges dedicato al tema “Corps” con l’Europa, anzi “Europe(s)”, come paese invitato. In occasione di questa edizione è stato assegnato il Premio Vautrin-Lud, che omaggia uno studioso per il suo lavoro e la sua ricerca tra quelli che si sono distinti durante la consultazione che ha coinvolto più di cento ricercatori in tutto il mondo, a Brenda Yeoh, specialista di studi sulle migrazioni dell’Università Nazionale di Singapore. In questa occasione è stato annunciato anche che il tema del prossimo festival, che si svolgerà dal 30 settembre al 2 ottobre 2022, sarà “Deserts”, termine inteso non solo nella sua dimensione fisica ed ecologica ma pure nelle sue accezioni sociali, il paese ospite sarà il Portogallo.

### Strumenti didattici per lo studio della Geomorfologia della montagna

Nel 2007, la Società Svizzera di Geomorfologia aveva pubblicato il sito web *Géomorphologie de la montagne - Fiches pour l'enseignant*. Nel decennio successivo, l’ambiente alpino è cambiato significativamente, soprattutto nel campo della criosfera, un aggiornamento dei dati scientifici era quindi diventato necessario. Un sondaggio condotto nel 2017 tra gli insegnanti della Svizzera francese aveva poi evidenziato la necessità di disporre di strumenti didattici su questi temi. È in questo contesto che è nato il nuovo sito [www.geomorphologie-montagne.ch](http://www.geomorphologie-montagne.ch). Esso propone contenuti esplicativi sulle forme e i processi naturali attivi nelle regioni montane, in particolare sui fenomeni legati agli ambienti freddi (geomorfologia glaciale e periglaciale). Gli insegnanti troveranno sul sito la presentazione di attività didattiche (in francese) per la scoperta dei fenomeni glaciali e periglaciali di montagna con percorsi destinati prevalentemente agli studenti delle scuole post-obbligatorie. Le attività fanno capo a dati concreti e permettono di utilizzare strumenti geografici moderni come le carte digitali online. Attualmente sono disponibili quattro dossier: “Massi erratici dell’Altipiano”, “Viaggiatori da lontano”, “Come distruggere una montagna: il torrente Illgraben (Parco Naturale Pfyn-Finges)”, “Detectives del permafrost: studio del versante di Tsarmine (Val d’Arolla)”, “Cartografia geomorfologica delle caratteristiche glaciali e periglaciali nella regione della Gemmi”.

(Géraldine Regolini)

### La nuova Carta scolastica del Cantone Ticino

La pubblicazione di una nuova carta topografica del Cantone Ticino (elaborazione e stampa Orell Füssli Kartographie, distribuzione Daddò) ha offerto l’opportunità di aggiornare le tavole tematiche che l’accompagnano, con l’obiettivo principale di suggerire chiavi di lettura utili alla comprensione e contestualizzazione, anche temporale, delle strutture e dei processi territoriali. Nel solco di una tradizione alimentata un’ultima volta nel 2009 da Paolo Crivelli e Ivano Fosanelli, in veste di esperti per l’insegnamento della geografia, intendiamo così continuare a garantire l’immediata fruibilità di supporti strumentali al passo con i tempi e idonei per un uso didattico nella scuola dell’obbligo. Proprio nell’ottica dei processi d’apprendimento di competenze geografiche, l’eterogenea raccolta di carte tematiche, tabelle, grafici e immagini satellitari che accompagna la prospettiva topografica, contribuisce ad ampliare notevolmente gli ambiti e le operazioni di rappresentazione spaziale su cui risulta possibile lavorare con gli allievi. In un periodo di particolare fermento che andrà con ogni probabilità a incidere significativamente sulle logiche di partizione territoriale, sull’organizzazione complessiva e sulle modalità di inserimento del cantone Ticino nel contesto lombardo-germanico, gli strumenti prodotti ci sembrano di notevole interesse. Emerge un quadro sociale e territoriale destinato a conoscere, in tempi piuttosto brevi, ulteriori mutamenti. Immaginare scenari su come uscirà il Ticino dal decennio in corso, rappresenta in quest’ottica uno spunto

didattico stimolante, a cui si vuole mirare perseguendo lo sviluppo di preziose competenze trasversali legate all’immaginario, alla creatività e allo spirito critico. Appare ad esempio spontaneo interrogarsi sul destino prossimo dei fondivalle e dei contesti collinari del Cantone, chiedendosi se continueranno a essere investiti da fervore edilizio. Altrettanto logico risulta domandarsi se le ripercussioni socio-territoriali dell’inedita fase di contrazione demografia che stiamo attraversando, si prolungheranno nel tempo. In un frangente post-pandemico, risulta imprescindibile occuparsi anche dell’evoluzione incerta delle attività economiche e della loro localizzazione; cercando in particolare di capire in quale misura la concretizzazione della Città-Ticino, favorita dalla recente epocale rivoluzione dei collegamenti ferroviari, saprà produrre complementarietà interne e un inserimento competitivo sull’asse nord-sud. Con vivo interesse vanno parallelamente monitorate le ripercussioni di politiche messe in campo per migliorare l’offerta complessiva dei trasporti pubblici e della mobilità lenta; come pure di strategie pensate per preservare spazi agricoli, biodiversità e qualità paesaggistica. Da ultimo, ma non in ordine di priorità, un’attenzione costante va inevitabilmente riservata all’adattamento delle misure di contenimento di pericoli ambientali accentuati dai cambiamenti climatici. Partendo da aggiornate rappresentazioni dell’attuale assetto territoriale cantonale e seguendo opportune procedure disciplinari è in conclusione auspicabile che ogni futuro cittadino venga indotto a tratteggiare prospettive.

(Michele Pancera e Luca Groppi)

## CAS in Cooperazione e sviluppo presso la SUPSI

La Scuola universitaria professionale della Svizzera italiana (SUPSI), in collaborazione con la Federazione delle ONG della Svizzera italiana (FOSIT), offre da alcuni anni un *Certificate of Advanced Studies* (CAS) in cooperazione e sviluppo. La formazione continua di 15 ETCS, destinata in particolare modo a professionisti dell'umanitario che desiderano certificare l'esperienza lavorativa e agli interessati all'ambito aventi almeno un bachelor, è strutturata in tre moduli: "Introduzione alla cooperazione e sviluppo" (geografia e storia della cooperazione, approcci gender, governance, decolonizzazione), "Gestione progetti e strumenti operativi" (approcci partecipativi, tecnologia) e "Sfide globali e obiettivi di sviluppo sostenibile" (Agenda 2030, processi di urbanizzazione al sud, migrazioni), per un totale di 204 ore. Per ulteriori informazioni: [www.supsi.ch/fc/offerta-formativa/advanced-studies/cas/siti-cas/cooperazione-sviluppo](http://www.supsi.ch/fc/offerta-formativa/advanced-studies/cas/siti-cas/cooperazione-sviluppo).

## Master in sviluppo e ambiente presso l'Università di Losanna

La *Maîtrise universitaire ès Sciences en géographie* dell'Università di Losanna comprende quattro orientamenti: "urbanisme durable et aménagement des territoires", "géomorphologie et aménagement des régions de montagne", "analyse spatiale et systèmes complexes", infine "développement et environnement". Quest'ultimo orientamento mette a disposizione dei partecipanti strumenti e competenze per operare all'interno della cooperazione internazionale, nella conservazione della natura e nella gestione dell'ambiente, così come nell'amministrazione pubblica. Forma gli studenti alle tematiche inerenti lo sviluppo nei paesi del Sud così come nei paesi del Nord, in particolare nella gestione delle risorse naturali, nella sicurezza alimentare, sui legami tra urbanizzazione e povertà e nella governance dell'ambiente urbano. I corsi e i seminari teorici sono completati da esperienze pratiche (come atelier e escursioni sul terreno) e da un mémoire di ricerca. Per informazioni: [www.unil.ch/mastergeographie](http://www.unil.ch/mastergeographie).

## LIBRERIA

### Libri

Roberta Cevasco, Carlo Alberto Gemignani, Daniela Poli, Luisa Rossi (a cura di), **Il pensiero critico fra geografia e scienze del territorio. Scritti su Massimo Quaini**, Firenze University Press, 2021, pp. 426.



I libri "in omaggio a" o "in ricordo di" costituiscono un genere di pubblicazioni che, sovente, hanno la peculiarità di raccogliere un manipolo di autori (colleghi, amici, compagni di strada della persona omaggiata) che, in modo coerente e coordinato, commentano e sviluppano il pensiero dello studioso in questione. È il caso di questa pubblicazione che delinea le sfaccettature di un pensiero che mette in rete la scuola di geografia storica genovese, la Società dei territorialisti e

delle territorialiste, gli approcci critici nella geografia italiana (sin dai tempi di Geografia democratica e di Hérodote/Italia), così come diversi operatori attivi nella prassi urbanistica e paesaggistica italiana. L'omaggio è per Massimo Quaini (1941-2017), uno dei principali protagonisti del dibattito geografico italiano, autore tra di importanti saggi quali *Marxismo e geografia* (1974), *Dopo la geografia* (1978), *La mongolfiera di Humboldt* (2001), o ancora *L'ombra del paesaggio* (2006). Negli scritti del geografo ligure è sempre presente un confronto con altre discipline e la sua eredità sta proprio in questo impulso ad integrare competenze diverse quali quelle di storici, archeologi, ecologi, pianificatori, ma anche poeti e scrittori, per costruire una teoria in dialogo con la prassi della valorizzazione dei luoghi e dei paesaggi. Dalle pagine di questa raccolta emerge una geografia "impegnata" capace di porsi "obiettivi civili e di carattere progressivo".

Il volume è suddiviso in quattro sezioni. La prima contiene un lungo articolo che inquadra la riflessione di Quaini all'interno del pensiero geografico, considerando anche l'interesse dell'autore per il pensiero marxista e il pensiero critico. Attraverso gli scritti di colleghi che, in un modo o nell'altro, hanno condiviso il percorso, la seconda parte sviluppa ulteriormente questo approccio. La terza si sofferma sui contributi dell'autore nella lettura dei concetti di paesaggio e di territorio e offre un approfondimento sul rapporto tra il geografo ligure e la pianificazione territoriale. Nelle sezioni seguenti si discute della partecipazione alle esperienze di ricerca dell'Università di Genova e viene ricostruito il rapporto tra Quaini e il Centro Italiano di Studi Storico-Geografici (CISGE), si conclude con la bibliografia

dell'autore e con una riflessione su quella che viene definita "ego-geografia". Massimo Quaini intratteneva un intenso rapporto con la sua regione. "Coerentemente con l'idea che l'unica conoscenza geografica capace di dare risposte utili alle collettività sia quella che pratica in profondità il territorio", la Liguria era diventata il principale teatro d'osservazione delle sue riflessioni in materia di rifondazione della geografia storica, di cartografia, di politica del territorio e di pianificazione, con il particolare desiderio di comprensione dell'*ubago*, quella parte ombrosa e nascosta del tessuto territoriale regionale ligure. I curatori si augurano che le riflessioni di Massimo Quaini possano diventare "memoria attiva" capace di delineare futuri di ricerca utili a quell'approccio democratico e libero alla geografia e al progetto di territorio. Il volume è anche scaricabile in *open access*.  
(Claudio Ferrata)

---

Tiziana Banini, *Geografie culturali*, Franco Angeli, 2019, pp. 308.

Il plurale è d'obbligo per il manuale firmato da Tiziana Banini. Il suo libro propone una storia della disciplina geografica mostrando come l'approccio in termini culturali l'abbia arricchita negli ultimi 150 anni. Dai precursori, von Humboldt e Ritter, fino ai ricercatori e alle ricercatrici contemporanee, l'autrice mostra tutte le sfaccettature di come la "cultura" abbia arricchito l'analisi spaziale. Il libro propone uno sguardo su autori, prima, e autrici, poi, che hanno arricchito la disciplina nel mondo anglofono e francofono. Un capitolo è inoltre dedicato alle "declinazioni italiane" della geografia culturale

con uno sguardo particolare sulle analisi proposte da Lucio Gambi e Adalberto Valle-ga. Tiziana Banini invita i lettori e le lettrici a che si "prenda spunto da più approcci, costruendo, magari con gli ingredienti presentati in questo libro, la propria geografia culturale" (p. 253). Un invito ad interessarsi a concetti e approcci che oggi permettono di rinnovare la disciplina e di portare attenzione a problematiche che modellano gli spazi e i territori che ci circondano e in cui viviamo. Particolarmente interessanti sono i capitoli consacrati ai nuovi approcci proposti nel mondo anglofono: da una parte il post-strutturalismo e il postmodernismo, e con essi l'interesse per le questioni post- (e de-) coloniali, femministe e *queer*; dall'altra, la "nuova geografia culturale", e l'interesse portato alle "culture in lotta" (le *identity politics*) e la "svolta materiale" (*material turn*). Un ritorno al concreto, alle "cose materiali" dopo anni in cui la geografia si è soprattutto interessata di rappresentazioni.  
(Cristina Del Biaggio)

---

Marco Aime e Andrea de Giorgio, *Il grande gioco del Sahel. Dalle carovane di sale ai Boeing di cocaina*, Bollati Boringhieri, 2021, pp. 160.

La fascia subsahariana è un ambiente naturale semiarido difficile, oggi sottoposto alle pressioni del mutamento climatico e dove, da sempre, sono presenti forme di convivenza tra allevatori e contadini (anche se oggi questa realtà assume facilmente forme conflittuali). Se, nella regione, l'espansione dell'islam ha storicamente acquisito forme originali e sincretiche, negli ultimi anni si stanno affermando forme di jihadismo

che, mischiate a questioni etniche e territoriale, rendono il mondo saheliano simile a una polveriera. Il termine "grande gioco" del titolo del volume è una esplicita citazione relativa alle complesse vicende che si intrecciarono nell'Asia centrale durante l'Ottocento: qualche cosa di simile avviene oggi nel Sahel, una regione dove convergono interessi diversi che vedono coinvolte le grandi potenze europee come la Francia e i nuovi piani espansionistici della Cina, il mercato internazionale della droga e quello delle armi. Se ieri la fascia saheliana era attraversata dalle grandi rotte delle carovane commerciali, oggi è diventata uno dei principali snodi della politica internazionale, specie quella sommersa. Luogo di provenienza e di passaggio dei flussi migratori transahariani, il Niger sembra essere diventato il laboratorio perfetto per l'esternalizzazione delle frontiere europee. Le città, soprattutto le capitali di origine coloniale, stanno crescendo a ritmi vertiginosi e, malgrado i problemi che ciò può portare, al loro interno si stanno affermando forme di cultura urbana estremamente dinamica e creativa. Con capitoli rispettivamente dedicati a "la terra", "l'acqua", "il libro", "la frontiera" e "la città", questo "Grande gioco del Sahel" si propone come una utile introduzione alla complessità di una regione del continente africano che troppo sovente viene ancora letta attraverso stereotipi forgiati nel passato.  
(C.F.)

---

Hans Weiss, *Achtung: Landschaft Schweiz. Vom nachhaltigen Umgang mit unserer wichtigsten Ressource*, AS Verlag, 2020, pp. 285.

Attraverso aneddoti personali Hans Weiss (1940) ci fa scoprire i retroscena di come dodici paesaggi emblematici della Svizzera sono stati salvati da progetti turistici, energetici, stradali, ... Lettere personali rivolte direttamente a Consiglieri federali, incontri decisivi, parole essenziali pronunciate in un'assemblea comunale, azioni di protesta, ma anche svolte economiche inattese, sono il riflesso delle battaglie di un pioniere della protezione del paesaggio Svizzero. Weiss sottolinea l'importanza dell'impegno della società civile, quella di mettere in discussione certi progetti e di saper informare e creare alleanze con tutto lo spettro politico. Fondamentale è il diritto di ricorso senza il quale non esisterebbe la giurisprudenza che riconosce il valore del paesaggio. Nella parte introduttiva l'autore descrive i meccanismi che hanno portato a compromettere e banalizzare il paesaggio, concludendo lo scritto con sei principi importanti per la tutela del paesaggio.  
(A.S.)

---

Filippo Barbera e Antonio De Rossi (a cura di), *Metromontagna. Un progetto per riabitare l'Italia*, Donzelli, 2021, pp. 265.

Questo libro curato dal sociologo Filippo Barbera e dall'architetto Antonio De Rossi è nato partendo dalla considerazione che l'agenda italiana è monopolizzata dai problemi e dalle prospettive della città e della metropoli e che la montagna soffre, un pregiudizio

per il quale le terre alte finiscono per essere rubricate né più né meno come periferie, piccole enclave in ritardo sulla modernità. “Metromontagna” è un concetto introdotto da Giuseppe Dematteis che intende rovesciare la narrazione dominante e attribuire alla montagna il riconoscimento pubblico che le spetta. Questa pubblicazione, che raccoglie i contributi di una decina di autori provenienti da diversi orizzonti, ben testimonia del dibattito in corso in Italia sul tema delle aree interne e sulle montagne.

---

Hugo Billard, Frédéric Encel, *Atlas des frontières. Retour des fronts, essort des murs*, Editions Autrement, 2021, pp. 98.

La collana dei piccoli atlanti di *Autrement*, molto apprezzati dagli insegnanti per la documentazione che mettono a disposizione, si completa con una nuova pubblicazione dedicata alle frontiere. Più di 100 carte e documenti corredati da agili testi di commento illustrano le caratteristiche di un oggetto sempre attuale. Le frontiere sono oggi multiformi, aperte o chiuse, gestite, rinegoziate o strumentalizzate in funzione degli interessi economici o delle passioni geopolitiche: “le frontiere di questo primo quarto del Ventunesimo secolo sono il frutto della loro epoca così come dell’evoluzione de pensiero strategico, geopolitico o giuridico”.

---

Ezio Manzini, *Abitare la prossimità. Idee per la città dei 15 minuti*, Egea, 2021, pp. 180.

Con questo libro il suo autore, professore onorario del Politecnico di Milano, intende mostrare come, per essere vivibile, una città deve avere una scala umana, deve essere densa e diversificata nelle funzioni, caratterizzata da un insieme di attività residenziali e produttive, in cui tutto ciò che serve quotidianamente è situato a pochi minuti a piedi da dove si abita e dove il valore della prossimità sia evidente non solo a livello funzionale ma pure a livello relazionale. Molte città - tra cui Parigi, Barcellona o Milano - stanno andando in questa direzione.

Riviste

---

### *La geomorfologia in Svizzera in GeoAgenda 2/2021*

In occasione del suo 75esimo anniversario, la Società Svizzera di Geomorfologia ha voluto fornire una panoramica delle ricerche svolte dai geomorfologi in Svizzera. È così nato il numero speciale *Geomorphology in Switzerland* di *GeoAgenda*, la rivista dell’Associazione Svizzera di Geografia (ASG). Nell’introduzione vengono presentati gli obiettivi e le domande di ricerca della geomorfologia all’inizio del 21esimo secolo, così come il ruolo della Società Svizzera di Geomorfologia. Seguono i contributi allo studio delle forme del terreno e dei processi sulla superficie terrestre. Cristian Scapozza (SUPSI) presenta lo stato della conoscenza dell’evoluzione a lungo termine del paesaggio delle Alpi meridionali, mentre Stuart Lane (UNIL) discute le conseguenze morfologiche a breve termine dell’uso delle superfici idriche per la produzione di energia. A seguire, due contributi si concentrano sul legame tra la geomorfologia, pubblico e scuola. Quentin Vonlanthen e Luc Braillard (UNIFR) illustrano l’Inventario dei geotopi di Friburgo, cioè di quei siti del cantone che hanno uno specifico valore patrimoniale. Sébastien Morard (Géoazimut), Amandine Perret e Géraldine Regolini (Bureau d’étude Relief) presentano l’aggiornamento del sito web sulla geomorfologia della montagna ([www.geomorphologie-montagne.ch](http://www.geomorphologie-montagne.ch)). Questo sito si rivolge in particolare agli insegnanti, ma pure a tutti coloro che sono interessati alla geomorfologia e all’ambiente

alpino, mettendo a disposizione del materiale didattico (in francese). Nel suo contributo sulla morfodinamica dei margini proglaciali, Isabelle Gärtner-Roer (UNIZH) descrive le drammatiche trasformazioni innescate dal cambiamento climatico nei paesaggi alpini dominati dai ghiacciai. A conclusione della pubblicazione Christophe Lambiel (UNIL), Andreas Zischg (UNIBE) e Nikolaus Kuhn (UNIBA) presentano nuovi metodi di ricerca in geomorfologia come l’uso di droni nella gestione dei rischi naturali. Anche se gli articoli pubblicati in questo numero speciale di *GeoAgenda* non possono mostrare tutta la varietà della ricerca in geomorfologia in Svizzera, fanno comunque il punto sulla diversità e la rilevanza sociale degli studi in questo campo e illustrano l’importanza della geomorfologia all’interno delle scienze ambientali.

(Nikolaus Kuhn, *Geomorphologie in der Schweiz*, *GeoAgenda* 2021/2, trad. G. Regolini)

Fondata nel 1995, *GEA-associazione dei geografi* (Bellinzona) è membro dell'Associazione svizzera di geografia (ASG) e si è data il compito di diffondere la cultura geografica e promuovere la figura e le competenze professionali del geografo/a. *GEA* si occupa di divulgazione e di ricerca e, con le sue attività pubbliche e la sua rivista, mette a disposizione della collettività gli strumenti per riflettere sui temi territoriali.

#### Comitato direttivo

Stefano Agustoni, Zeno Boila, Paolo Crivelli, Claudio Ferrata, Ivano Fosanelli, Paola Manghera, Alberto Martinelli, Samuel Notari, Martina Patelli, Tommaso Piazza, Mauro Valli, Alessia Zampini.

#### Segretariato

Mauro Valli

#### Web & comunicazione

Mauro Valli, Zeno Boila, Samuele Notari, Martina Patelli

#### Redazione GEA paesaggi territori geografie

Claudio Ferrata

#### Relazioni con l'Associazione svizzera di geografia (ASG)

Samuele Notari

#### Cassiere

Alberto Martinelli

#### Revisori dei conti

Norberto Crivelli, Adriano Agustoni

#### Comitato scientifico

Luca Bonardi, Università degli studi di Milano; Cristina del Biaggio, Université de Grenoble Alpes; Federica Letizia Cavallo, Università Cà Foscari, Venezia; Ruggero Crivelli, Université de Genève; Jean-Bernard Racine, Université de Lausanne; Remigio Ratti, Université de Fribourg; Gian Paolo Torricelli, Università della Svizzera Italiana.

#### Associarsi a GEA

Ci si associa a GEA scrivendo all'indirizzo [info@gea-ticino.ch](mailto:info@gea-ticino.ch) (fr. 50 per i soci, fr. 20 per gli studenti e per le biblioteche). L'associato/a a GEA riceverà la rivista semestrale *GEA paesaggi territori geografie*, l'invito alle manifestazioni organizzate dalla società e la possibilità di acquistare le diverse pubblicazioni a un prezzo di favore.

#### Attività svolte nel 2021

Il 12 marzo 2021 ha avuto luogo in videoconferenza l'**Assemblea generale**. L'incontro è stato seguito da una presentazione di Marco Cortesi sul tema **Analizzare la deforestazione in Kenya attraverso l'utilizzo dei droni**.

Il 17 aprile 2021, sempre in videoconferenza, si è svolto il seminario del Comitato Direttivo di GEA-associazione dei geografi dedicato al tema **Abitare le montagne di mezzo**. I diversi relatori hanno presentato approfondimenti sul tema. La videoregistrazione della manifestazione è disponibile sul sito di GEA.

Il 18 settembre 2021 **GEA sul terreno** si è recata ad Airolo per una presentazione del progetto "Parco Gottardo e ricostruzione del fondovalle" con Francesca Pedrina, e sulla sommità del passo per la visita al **Parco eolico del San Gottardo**, con Pietro Jolli.

Il 16 ottobre al Dazio Grande di Rodi-Fiesso, in occasione della giornata di studio **Abitare le montagne di mezzo. Quale sviluppo per le regioni di montagna?** si è svolto un incontro con **Mauro Varotto**.

#### Pubblicazioni

**Geografia della crisi e della salute, GEA paesaggi territori geografie**, n. 43, gennaio 2021. Testi di Tommaso Piazza, Ruggero Crivelli, Carlo Ferrara.

**Il progetto urbano e territoriale, GEA paesaggi territori geografie**, n. 44, settembre 2021. Testi di Tommaso Piazza e Francesco Gilardi, Giuditta Botta, Claudio Ferrata.

**Da abitare a urbanità. Quaranta parole per il progetto di territori**, a cura di Claudio Ferrata, Edizioni GEA-associazione dei geografi, gennaio 2021.



Visita al Parco eolico del Gottardo, Antenna 4

Sabato 12 febbraio 2022 ore 18.00,  
Rancate (Mendrisio)

### Assemblea generale

L'assemblea sarà preceduta alle ore 16.00 da una vista guidata alla mostra **L'incanto del paesaggio** presso la Pinacoteca cantonale Giovanni Züst.

Giovedì 10 marzo 2022, alle 20.30  
presso La Filanda (Mendrisio)

L'antropologo Marco Aime parlerà del suo ultimo libro **Il Grande gioco del Sahel. Dalle carovane del sale al Boeing della droga.**

Sabato 30 aprile 2022

**Gea sul terreno: Zurigo, i luoghi della trasformazione.** Seguiranno informazioni sul programma.

Il programma del secondo semestre 2022 prevede una attività di **GEA sul terreno** dedicata a “Milano: dismissioni industriali e trasformazioni della città” e il ciclo di tre incontri **L'abitabilità della terra: alle origini della geografia moderna** presso la Biblioteca cantonale di Bellinzona.

Il numero di settembre 2022 di **GEA paesaggi territori geografie** sarà dedicato al tema “Sentieri psicogeografici”.

## ■ SOMMARIO

Editoriale	
<b>Geografia e cooperazione allo sviluppo: uno sguardo critico</b>	
<i>Samuel Notari</i>	<b>1</b>
<hr/>	
Polarità	
<b>La géographie du développement, une branche disciplinaire dépassée ? Plaidoyer pour une géographie des transformations sociétales</b>	
<i>Kirsten Koop</i>	<b>3</b>
<b>Evoluzioni recenti nella cooperazione internazionale allo sviluppo: un'analisi critica a partire da alcuni progetti nella foresta Mau (Kenya)</b>	
<i>Valerio Bini</i>	<b>11</b>
<b>Antropologia dello sviluppo: tra critiche e accompagnamento</b>	
<i>Zeno Boila</i>	<b>17</b>
<hr/>	
Varia	25
<hr/>	
Libreria	29
<hr/>	
Notiziario GEA	34

**GEA paesaggi territori geografie**, rivista svizzera di geografia in lingua italiana (ISSN 2296-8229), pubblicazione di GEA-associazione dei geografi, esce due volte l'anno.

Redazione a cura di C. Ferrata. Per contattarci: [info@gea-ticino.ch](mailto:info@gea-ticino.ch) oppure [c.ferrata@bluewin.ch](mailto:c.ferrata@bluewin.ch).

Segretariato M. Valli: [mauro.valli@bluemail.ch](mailto:mauro.valli@bluemail.ch).

Impaginazione e stampa: La Tipografica, Lugano.

*GEA paesaggi territori geografie* viene pure pubblicata sul sito internet dell'associazione all'indirizzo [www.gea-ticino.ch](http://www.gea-ticino.ch).

GEA-associazione dei geografi, casella postale 1605, 6500 Bellinzona (CH)